

REVITALISER NOTRE VIE COMMUNAUTAIRE

Par : Rolando Gutiérrez Zúñiga, CM

Les citations de Voltaire sur la vie religieuse sont bien connues : ce sont des hommes *qui s'assemblent sans se connaître, vivent sans s'aimer, et meurent sans se regretter*. Certes, le philosophe français parle spécifiquement de la vie des moines¹, mais sa critique sous-jacente est une expression de sa propre compréhension des communautés d'hommes religieux. Peut-être y a-t-il quelque vérité derrière ces mots ?

À prime abord, nous pourrions adopter une position défensive et, devant une telle insulte de la part d'un ardent accusateur de l'Église, *secouer la poussière de nos pieds*. Mais le contexte de l'Assemblée générale nous invite à revitaliser notre identité dans toutes ses dimensions, et il est plus opportun d'évaluer la dimension communautaire de notre vie². Ne pourrions-nous substituer aux paroles de Voltaire celles de nos Constitutions et déclarer que dans la Congrégation de la Mission, l'environnement est tel que les confrères *associent le respect mutuel à une sincère bienveillance*, « à la façon d'amis très chers » (Constitutions, 25, 1^o) ?

Pour envisager ce thème d'une manière saine, nous de la Congrégation de la Mission devons adopter la perspective d'*Instrumentum Laboris* qui affirme que la vie communautaire est un important moyen mais n'est pas une fin en soi, (on pourrait trouver une telle déclaration dans la théologie de la vie religieuse). De plus, il serait utile d'identifier clairement le rôle de la vie communautaire dans les sociétés de vie apostolique et de le distinguer de celui des instituts religieux :

Bien qu'il y ait des similarités, certains éléments sont différents. La vraie nature de sa vie apostolique (mobilité, engagement) donne à la vie communautaire des sociétés de vie apostolique des caractéristiques spécifiques. Dans les instituts religieux, la vie fraternelle est par-dessus tout « la vitalisation de la communion qui fonde l'Église et offre une vision prophétique de l'unité à laquelle elle tend comme son but ultime ». Par ailleurs, dans une société de vie apostolique, c'est sa mission apostolique qui exige une vie commune et qui détermine sa forme. Dans les instituts religieux, la vie fraternelle en commun est d'autant plus rigoureuse selon que les membres sont moins dédiés au travail d'apostolat. Dans les sociétés de vie apostolique, c'est le contraire. La vie commune est un témoin de vie nouvelle, de fraternité nouvelle, vécue dans la filiation divine et la vocation commune. Dans les sociétés de vie apostolique, la vie commune met l'accent sur l'unité qui doit exister parmi les apôtres comme participants dans une mission commune³.

¹ La citation complète se lit comme suit : *La vie monacale, quoi qu'on en dise, n'est point du tout à envier. C'est une maxime assez connue que les moines sont des gens qui s'assemblent sans se connaître, vivent sans s'aimer, et meurent sans se regretter*, VOLTAIRE, *L'homme aux quarante écus*.

² *Instrumentum Laboris* fait référence aux trois dimensions qui soutiennent notre identité : le mysticisme (comme « spiritualité »), la mission (comme « ministère ») et enfin, la communauté qui caractérise notre style de vie et sur laquelle nous nous centrerons dans cet article.

³ Teodoro Bahillo Ruíz, "Significado de las Sociedades de la Vida Apostólica en la Iglesia" [Signification des sociétés de vie apostolique dans l'Église] in *Vincenianism y Vida Consagrada: XXXIX Semana de Estudios Vincenianos*

Défis actuels de la vie communautaire

Il a toujours été plus facile de blâmer les morts. Ainsi, nous affirmons que des individus comme Descartes (1596-1650), le père du rationalisme moderne, ou des empiristes anglais tels que John Locke (1632-1704) et Francis Bacon (1561-1626), ou encore des idéalistes allemands⁴, sont responsables des malheurs d'une culture individualiste ayant créé des hommes et des femmes incapables de vivre une vie communautaire qui, pour un temps, a eu comme modèle l'organisation paysanne hautement valorisée par saint Vincent⁵.

Nous savons, en fait, que la catégorisation excessive de certains aspects de l'être humain comme objet d'étude est devenue le centre des sciences humaines et plus tard des sciences exactes, et cette catégorisation a généré un nombre illimité d'anthropologies partielles, toutes défendant des principes humains mais inaptes à comprendre la personne dans son entièreté. Ceci a donné lieu à un sens toujours plus partiel et individualiste de la personne, un sujet qui semblait de plus en plus comme un objet sans visage, accentué par les effets de la Révolution industrielle qui a débuté dans la seconde partie du dix-septième siècle et qui a conduit à la culture de consommation que le capitalisme a réussi à couronner dans la mondialisation actuelle.

Même si dans plusieurs milieux ecclésiaux il y a eu une tentative de promouvoir une anthropologie plus personnalisée (ayant de nombreuses similitudes avec une anthropologie chrétienne), on doit reconnaître qu'en cette période du vingt-et-unième siècle, les missionnaires de la Congrégation de la Mission possèdent plusieurs des caractéristiques de l'individualisme, souvent sous l'apparence de la *nouveauté* du concile Vatican II, à l'égard d'un mouvement qui décentralisait les structures comme garantes de la fidélité vocationnelle et remettait la personne humaine à sa place. Ainsi, avec une telle invocation, la plus noble initiative missionnaire peut être justifiée, comme les plus absurdes contradictions de la vocation de ceux qui ont choisi de vivre dans une communauté pour la cause de la mission.

En y réfléchissant, on constate dans ce fait qu'un nombre significatif de missionnaires font l'expérience de difficultés à l'égard de la stabilité, et plusieurs de ces confrères accusent les conditions communautaires d'être la cause de leur situation. Par exemple, entre 2010 et 2016, quarante-trois confrères ont quitté la Congrégation et ont été incardinés dans un diocèse. La situation n'est pas nouvelle et a été clairement révélée quand plus de 600 prêtres⁶ ont quitté la Congrégation dans les années qui ont suivi immédiatement le concile Vatican II.

[Vincentians and Consecrated Life: XXXIX Week of Vincentian Studies, Editorial CEME, Salamanca, 2015, p. 122-123.

⁴ Parmi eux, nous mentionnons ici : Emmanuel Kant (1724-1804), Friedrich Schelling (1775-1854), Johann Gottlieb Fichte (1762-1814).

⁵ [...] *c'est en ces pauvres gens que se conserve la vraie religion, une foi vive ; ils croient simplement, sans éplucher ; soumission aux ordres, patience dans l'extrémité des misères à souffrir tant qu'il plaît à Dieu, les uns pour les guerres, les autres à travailler le long du jour à la grande ardeur du soleil ; pauvres vigneron, qui nous donnent leur travail, qui s'attendent à ce que nous priions pour eux, tandis qu'ils se fatiguent pour nous nourrir !* (SV XI, 201).

⁶ *Entre les années 1968 et 1986, de manière légale, 632 prêtres, 42 frères, et 205 étudiants ont quitté la Congrégation – de manière illégale, 199 confrères (dont 5 étaient frères) ont quitté la Congrégation ; Miguel Perez Flores, Revestirse del Espíritu de Cristo: Expresión de la Identidad Vicenciana [Se revêtir de l'Esprit du Christ : une expression de l'identité vincentienne], Editorial CEME, Salamanca, 1996, p. 404.*

En 1985, le Père McCullen, supérieur général, envoyait un questionnaire aux Visiteurs et leurs Conseils provinciaux respectifs. Entre autres questions, il y avait la suivante : quelles sont les raisons [qu'un confrère exprime] pour quitter la Congrégation de la Mission et aller dans un diocèse ? Les réponses indiquaient que la première cause est la difficulté d'exercer le ministère dans la communauté⁷.

Plus de trente-cinq ans plus tard, le défi *de revitaliser la communauté vincentienne* est considéré dans la perspective de clarifier l'identité de notre *communauté pour la mission* sans réductionnismes au nom d'un « prétendu renouveau » (qui déforme en quelque sorte notre vocation), ou de fausses fidélités au fondateur (qui semblent plutôt vouloir embaumer une momie). Ce défi nous conduit à l'essence de notre être et nous fait poser des questions sur le sens de la communauté dans une société apostolique comme la nôtre (appréhendue de la perspective d'une anthropologie qui nous humanise, à l'exemple du Christ dans les Évangiles, et en même temps qui nous habilite à vivre le sens authentique de la *koinonia* telle que décrite dans les Actes des Apôtres 2, 42-47).

Pour approfondir notre compréhension du défi de la vie communautaire, nous devons donc faire appel à *la tête, au coeur et au ventre*⁸ des individus qui suivent Jésus Christ, évangéliste des pauvres, car c'est dans la communauté qu'un individu prouve l'évidence des *consistances*⁹ qui permettent aux hommes dédiés communément à la mission de vivre une vie pleine, ou au contraire, où les individus prouvent l'évidence de leurs *inconsistances* vocationnelles qui créent des individus frustrés, sans doute des personnes méritoires mais qui, selon la citation de Voltaire, sont sans vie, sans passion, et sans amour.

Communauté pour la Mission

Vincent a clarifié l'esprit communautaire de la Petite Compagnie au huitième chapitre des Règles communes. Inspiré par la communauté des Actes des Apôtres, Vincent leur avait présenté une série de recommandations utiles ; le groupe existait depuis quelques décennies lorsqu'ils reçurent les règles¹⁰.

Plusieurs années auparavant, Vincent avait été très clair à propos de la grande valeur de la communauté et, en même temps, il comprenait la primauté de la mission à laquelle nous avons été appelés. La vie communautaire devrait être non seulement un soutien pour la mission, mais à

⁷ *Ibid.*, p. 405.

⁸ *Tête, coeur et ventre sont les trois facultés de l'âme auxquelles d'autres réfèrent comme étant l'esprit, les sentiments et la volonté. On pense avec la tête, on aime avec le coeur et on désire avec le ventre. Cela est très clair !* Miguel Unamuno, *Niebla*, (Chapitre XXIV) pdf.

⁹ *Parmi les dialectiques qui paraissent fondamentales dans une anthropologie psychosociale de la vocation sont celles définies comme des consistances et des inconsistances. Comme nous le verrons immédiatement, elles sont constituées comme étant soit en accord avec (consistantes) ou opposées à (inconsistantes) l'« Idéal-I » et l'« Actuel-I »*, Luigi M. Rulla, Franco Imoda, Jocie Ridick, *Antropología de la Vocación Cristiana, 2, Confirmaciones Existenciales*, Sociedad de Educadores Atenas, Salamanca, 1994, p. 26.

¹⁰ Bien que le Fondateur ait donné la Règle en 1658, nous savons, à la lumière de la découverte du *Codex Sarzana* par le Père Angelo Coppo qui a publié sa recherche en 1957 (*La prima stesura delle Regole e Costituzione della Congregazione della Missione*), que dès 1653 la première ébauche des Règles communes était déjà dans l'esprit de saint Vincent et incluait le thème de « communauté » sous le titre *De mutua nostrorum conversatione*.

l'image de la Trinité puisque les missionnaires s'engagent dans le processus de l'évangélisation à la manière de la Trinité :

Oh ! que je souhaiterais que cette sainte pratique fût parmi nous : trouver tout bon ; qu'il fût dit que dans l'Eglise de Dieu il y a une Compagnie qui fait profession d'être très unie, de ne jamais dire du mal des absents ; qu'il fût dit de la Mission que c'est une communauté qui ne trouve rien à redire en ses frères ! Vraiment j'estimerai plus cela que toutes les missions, les prédications, les emplois des ordinands et que toutes les autres bénédictions que Dieu a données à la Compagnie, d'autant que l'image de la très Sainte Trinité serait plus empreinte en nous (SV XI, 122).

Cinq ans plus tard, dans une lettre de Vincent à M. Blatiron, nous avons cette merveilleuse description de la vie communautaire attestant que nous ne sommes pas seulement des voisins habitant la même maison, contraints de partager certains espaces. Nous sommes plutôt une famille qui peut raconter une grande histoire missionnaire comme résultat de notre vie personnelle ; chacun peut contribuer intensément au projet du Christ, l'évangéliste des pauvres, et nous nous complétons les uns les autres dans notre mission :

O bonté divine, unissez ainsi tous les cœurs de la petite compagnie de la Mission, et puis commandez ce qu'il vous plaira ; la peine leur sera douce et tout emploi facile, le fort soulagera le faible et le faible chérira le fort et lui obtiendra de Dieu accroissement de force ; et ainsi, Seigneur, votre œuvre se fera à votre gré et à l'édification de votre Eglise, et vos ouvriers se multiplieront, attirés par l'odeur d'une telle charité (SV III, 257).

Cette magnifique théologie vincentienne doit être comprise lorsque nous parlons de nous-mêmes comme vivant dans *une communauté pour la mission*, en particulier au début de ce cinquième centenaire de notre histoire, voyant la nécessité de revitaliser notre identité.

Formation continue pour notre vie en commun

Amedeo Cencini identifie trois étapes qui façonnent progressivement un itinéraire de formation à la *communauté fraternelle*, nommément, *la matérielle, l'affective et la spirituelle*¹¹. C'est un mouvement ascendant par lequel des personnes commencent à partager un espace et des ressources matérielles, poursuivent un processus de partage affectif entre eux, se terminant par le partage d'une spiritualité qui identifie le projet de vie le plus profond de ces individus.

Le jour où nous avons pris la décision d'entrer dans une maison de formation, nous avons adopté un nouveau style de vie. Nous avons permis que notre temps et notre espace personnel soient « envahis » par d'autres qui partagent le même idéal : suivre le Christ, l'évangéliste des pauvres. Cet appel nous rend capables de voir *au-delà* de la culture matérialiste qui propose la métaphore d'un centre commercial comme un idéal de vie. C'est l'« *au-delà* » que Vincent exige des missionnaires : *personne n'usera d'aucune chose comme propre* (Règles communes, III, 5).

¹¹ Cf., Amedeo Cencini, *La Vida Fraternal: Reto y Marvilla; La Vida Fraternal y Nueva Evangelización* [La vie fraternelle : ses défis et ses merveilles ; La vie fraternelle et la nouvelle évangélisation], Ediciones Sígueme, Salamanca, 2011, pp. 219-261.

Oui, la Congrégation de la Mission a son propre statut concernant le vœu de pauvreté, lequel souligne des différences importantes qui ne sont pas présentes dans la vie religieuse. Toutefois, au-delà des minimums légitimes que nous pourrions défendre d'une manière pharisienne, il y a la nécessité profonde de ceux qui ont été appelés à s'engager dans la mission vinctienne : *il n'est pas bon que l'homme soit seul* (Genèse 2, 8). Ayant embrassé une mission vécue en communauté, le missionnaire ne reste pas seul dans le célibat. C'est pourquoi nous devons partager, sur une base quotidienne, à une table commune, les repas, le fruit de notre ministère, les ressources, les restrictions, et tout le reste. Quand nous nous abstenons de participer à cette première étape, justifiant de mille et une raisons notre manque de participation, nous finissons par faire beaucoup d'autres concessions incompatibles avec notre vocation. Ainsi, nous pouvons nous retrouver dans la situation où nous vivons une sorte de double vie, où nous tombons dans la médiocrité ; nous devenons frustrés ou, pire encore, impliqués dans des situations scandaleuses.

Vincent a identifié la seconde étape en exprimant que *tous agiront les uns avec les autres comme de bons amis qui vivent toujours ensemble* (cf. Règles communes, VIII, 2). En effet, le style de vie communautaire de la Congrégation de la Mission n'est pas seulement un moyen de rendre possible la mission, mais aussi de soutenir, en grande partie, la vie du missionnaire ; (comme tout autre être humain, le missionnaire est vivant dans ses affections et il a besoin de donner et de recevoir de l'affection humaine, de sorte que si le confrère ne trouve pas l'affection dans la communauté, il la cherchera à l'extérieur de la communauté). Nous qui sommes appelés à la chasteté ne pouvons affirmer que nous sommes exempts de l'engagement. Au contraire, nous appartenons à Dieu et ce sens d'appartenance se manifeste dans une vie communautaire joyeuse où le temps est partagé et la vie célébrée, où nous souffrons avec les autres dans leurs moments de douleur et où nous parvenons à nous aimer les uns les autres. En faisant l'expérience d'accompagner plusieurs jeunes dans le processus d'accompagnement vocationnel, il est clair que c'est l'une des réalités qui attirera le plus fortement les vocations ou qui les découragera. Au vingt-et-unième siècle, personne ne veut mener une vie missionnaire d'héroïsme payé au prix de la solitude dans une institution froide et divisée. C'est un mensonge des plus évidents actuellement et de fait, à aucun moment, l'enfer n'est reconnu comme étant attrayant pour quiconque.

Si les étapes matérielles et affectives ont été correctement assimilées, la troisième étape ne sera pas comprise simplement comme une manière de partager des moments de prière.

Nous pouvons dire qu'une communauté prie vraiment lorsque dans la prière chacun place l'autre devant Dieu et que les individus se permettent d'être conduits par le Père commun. Il ne s'agit pas simplement de prier ensemble, mais de permettre aux autres de participer à notre relation avec Dieu et de réaliser qu'ils sont une partie inséparable de cette relation. Non seulement nous aimons les autres parce que nous aimons Dieu, mais nous aimons les autres parce qu'ils font partie de notre relation personnelle avec Dieu : nous aimons l'autre en Dieu¹².

En conclusion, la vocation de suivre Jésus Christ, évangéliste des pauvres, ne peut être considérée d'une perspective individualiste qui trahit la force missionnaire d'un groupe de frères qui ont le même but. Cette réalité, être une communauté pour la mission, demeurera au plan d'un

¹² Amedeo Cencini, *op.cit.*, p. 241.

idéal à moins que nous ne mettions en place une formation continue qui commence par l'étape matérielle, qui nous mène à une situation où nous ne sommes pas seulement des membres d'une équipe de travail mais *des frères qui s'aiment les uns les autres*, et enfin, des frères d'une famille qui annonce Dieu aux pauvres en témoignant d'un style de vie caractérisé par ces éléments que soulignent *Instrumentum Laboris* et nos Constitutions (n^{os} 19-27) : *travail d'équipe, service de l'autorité, projets communautaires, dialogue et communication, discernement communautaire, témoignage, vie communautaire, valeur de coresponsabilité, correction fraternelle, vie de prière et espaces pour l'intimité de la communauté.*

Pendant quatre siècles, telle fut la vie de la Congrégation de la Mission, et ainsi on se souvient de tant d'éminents missionnaires qui, à juste titre, sont tenus en grande estime dans plusieurs parties du monde, et de tant de merveilleux récits de ces compagnons qui ont cheminé ensemble et qui sont connus *du Père qui voit dans le secret* (Matthieu 6, 6). Mais nous sommes des témoins et ainsi, *ce que nous avons vu et entendu, nous en rendons témoignage* (1 Jean 1-3). Nous pouvons donc dire : *Voltaire avait tort !*

Traduit par : Mme. Raymonde Dubois.